

PROCESSES présente

JUSTE LA FIN DU MONDE

DE JEAN-LUC LAGARCE

© Editions les Solitaires Intempestifs

LOUIS : **Florent Cheippe**
SUZANNE : **Angèle Peyrade**
ANTOINE : **Xavier Brossard**
CATHERINE : **Aurélia Arto**
LA MÈRE : **Cécile Pericone**

.....

Mise en scène : **Félicité Chaton**
Assistée de : **Suzie Baret-Fabry**
Collaboration artistique : **Angèle Peyrade**
Scénographie et costumes : **Delphine Brouard**
Lumières : **Alice Marin et Gordon Spooner**
Assistés de : **Ivan Mârquez**

DIRECTION ARTISTIQUE **Félicité Chaton** - compagnieprocesses@gmail.com



Et plus tard, vers la fin de la journée,

c'est exactement ainsi

lorsque j'y réfléchis,

que j'avais imaginé les choses,

vers la fin de la journée,

sans avoir rien dit de ce qui me tenait à cœur

- c'est juste une idée mais elle n'est pas jouable -

sans avoir jamais osé faire tout ce mal,

je repris la route,

je demandai qu'on m'accompagne à la gare,

qu'on me laisse partir. 



Louis retourne dans sa **famille** pour annoncer sa **mort** prochaine et repart sans avoir **rien dit**.

Rêve de spectacle

LOUIS nous regarde nous installer dans la salle, il a l'œil malicieux.

Il n'est pas mort, il est au théâtre, il joue.

Ce qui nous réunit aujourd'hui c'est ce retour, tel qu'il l'imagine : dire sa mort prochaine « avec calme et précision ».

Derrière lui, dans la pénombre, chacun est là déjà, Mère, Frère, Sœur et Belle-sœur, attendant son retour.

Quelques chaises disparates, le ronron des cafetières, un fauteuil vide, une baignoire, une vieille TV où semblent passer des extraits de ses textes. Sont-ils dans la chambre de LOUIS ou dans son espace mental, c'est comme un rêve de maison, sans dessus dessous.

La lumière se fait, la famille s'avance : ils ont du mal à se parler, c'est drôle à entendre, c'est maladroit, délicat et douloureux parfois.

A chaque début et fin de scène, on se déplace pour tenter de recommencer. Entre temps, on prend l'air, on boit son café, on attend, on ressasse en silence les paroles échangées. Louis nous parle, il se met au piano ou à la machine à écrire, il tente d'étirer le temps. Et l'air de rien, la photo de famille se déforme peu à peu sous nos yeux.

Louis conduira le récit jusqu'où il pourra, le temps d'un dimanche ou peut-être d'une année entière.

Et pourquoi une nouvelle fin du monde ?

Juste la fin du Monde, c'est une histoire de famille, un retour aux origines, à ce qui nous a fondé et continue à nous hanter, même dans nos rapports avec les autres. Quelque chose incessamment se rejoue dans nos liens, de l'ordre de la peur _ peur de l'abandon, de l'échec, d'être jugé, d'être aimé _ et nous conduit à chercher, en réponse, toujours plus d'émancipation.

Retourner dans sa famille, c'est se rapprocher du terrain réel et brûlant de nos rapports aux autres et à nous-même.

La mort prochaine de LOUIS déclenche et précipite ce retour. Quittant bientôt la vie, il décide de « revenir les voir » et regarder une dernière fois son être-au-monde.

Ce qui est magnifique dans la pièce, c'est que celui qui a toutes les raisons de gagner au concours du plus Malheureux, va se taire. Comme s'il pressentait que cette annonce terrifiante laisserait un désastre sans nom sur son passage.

Le public restera le seul confident de son histoire avec la Mort, cependant que son sempiternel et si souvent reproché silence permettra cette ultime fois de libérer les siens des ténèbres de l'informulé.

Ainsi, ce dimanche-là, on entendra des éclats, des tentatives de prise de parole, on les verra s'épuiser à se dire, jubiler d'avoir trouvé le mot juste et enfin, libérés d'avoir réussi à parler.

C'est un travail méticuleux sur le pouvoir du langage qui nous attend et une enquête minutieuse sur les liens de cette famille là, afin que se joue pour le public, l'effet miroir tant attendu.

Il faut trouver l'écrin pour dire Lagarce, concret pour les acteurs et suffisamment ouvert pour que le spectateur y projette ses propres démons.

Le personnage détonateur est un auteur. C'est à son imaginaire que nous souhaitons donner les pleins pouvoirs.

Ainsi, à l'espace réaliste de la maison, nous préférons l'espace mental et morcelé du fantasme de LOUIS. Dans notre *Juste la fin du monde*, la scène est dans sa tête et toutes les prises de parole émanent d'une ultime rêverie.

Je ne sais comment l'expliquer, comment le dire, alors je ne le dis pas.. Je raconte n'écoute pas... Ce que je raconte... Bon. Comment est-ce que tu me parles ?... Je ne sais pas... On dit ... Ce que je dis... Je dis cela ...Tout ça et rien de plus... Bien, peut-être... Je parle... Oui ? Pardon ?... Je ne sais pourquoi je raconte ça je me tais.

Comment dire ?

Suzanne (photo M-C David)



On se connaît trop en famille, on s'est déjà mille fois entendu parler, la parole familiale est une parole empêchée. Dans *Juste la fin du monde*, on a affaire à une langue qui, se voulant exhaustive, prend des détours, fait des retours sur elle-même, s'excuse, digresse mais avance. Ses circonvolutions sont en réalité très concrètes.

Il faut se méfier de mon côté « faux Duras » disait Jean-Luc Lagarce.

Louis & Antoine (photo M-C David)



Sa poésie et son lyrisme existent malgré nous. On se passe volontiers de musicalité ou d'affectation stylisée à part pour les déjouer, s'en amuser. Il nous appartient en revanche de donner toute leur vitalité aux prises de paroles et aux silences. Et pour que l'écriture puisse réellement s'emparer du corps des acteurs, nous faisons avant tout un travail de fond sur les personnages et les situations.

Note scénographique

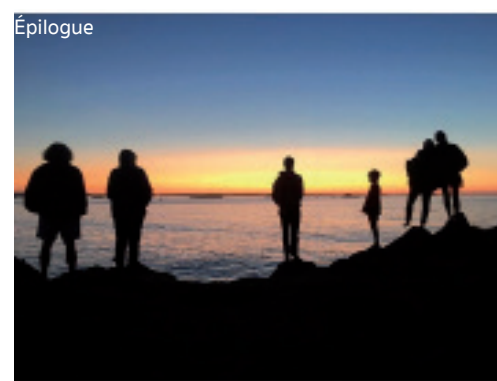
La scénographie de *Juste la fin du Monde*, cherche à évoquer le retour de l'auteur, dans sa maison familiale, afin de dire l'indicible, sa fin définitive à ses proches, tout en évoquant l'après vivant de son œuvre : l'écriture.

Pour évoquer la maison, lieu intime : le café qui ronronne tel un samovar, la baignoire, lieu de régénérescence, le balai élément de clarification et le sol parsemé d'objets du quotidien.

Le sol est gris sable, sein d'un cyclo.

La baignoire centrale, remplie d'eau argileuse devient encier, où se plonge le balai, où se baigne Louis nu, ressortant, habillé d'argile, devenu élément, poussière, terre, au milieu des siens silhouettes neutres, vêtues, accrochées au concret dans un espace lumineux gris argent d'océan. L'alchimie de l'écriture à transformer la mort de l'auteur en texte vivant.

Delphine Brouard



À la rencontre des publics ...

En parallèle des représentations de *Juste la fin du monde* la compagnie **PROCESSES** propose des **ateliers** à destination des jeunes (à partir du Lycée) et des adultes, initiés ou non au théâtre, dans les établissements scolaires, centres culturels de quartiers,... Ils peuvent être dispensés par un ou deux artistes de la compagnie (comédien.ne.s et metteuse en scène), selon le nombre de participants. Pour la compagnie, il s'agit de créer un dialogue avant et/ou après le spectacle par le plateau, en partageant notre processus de travail autour des thématiques de la **famille** et de la **prise de parole**.

Déroulé des séances

La séance commence par un échauffement, composé **d'exercices ludiques** qui permettent d'instaurer les règles fondamentales du théâtre (et de la vie en société) comme la conscience de soi et des autres, l'écoute, la bienveillance, le plateau comme endroit de tous les possibles etc.

Il s'agira dans un second temps de proposer aux participants de jouer à leur tour avec les frustrations, les maladresses, les silences et les logorrhées d'un **dimanche en famille** où des choses, pour une fois, devront être dites. Cela passera par des improvisations inspirées des différentes scènes de *Juste la fin du monde*, dont ils seront invités à imaginer des déclinaisons, à partir de leurs **histoires imaginées** et/ou personnelles, chacun étant libre de partager ce dont il aura envie.

Ces **improvisations** donneront lieu à l'invention de nouvelles familles, chaque participant ayant son propre personnage et parcours à développer. Ils seront invités pour cela à se poser toute une série de questions. **Quelle est la place de votre personnage dans cette famille ? Quelle place préfèrerait-il y occuper ? D'où vient son sentiment d'injustice ? Qu'est-ce qu'il ne dit pas ? Avec qui peut-il parler ? La présence de quel autre membre de sa famille fait obstacle à sa prise de parole ?** etc.

Tout au long du travail, les intervenants donnent également connaissance de ce que suppose une **création théâtrale** en terme d'écriture, de jeu, d'improvisation, de décor, de costumes et de scénographie.

Modalités des séances

À définir en amont, ainsi que le nombre et l'âge des participants : les ateliers pourront prendre la forme de séances isolées de 3h, ou de stages plus intensifs sur une semaine, à l'issue desquels un rendu public pourra être envisagé.

Compagnie Processus ?

« On peut toujours remuer un tout petit peu ... »

TARKOS, *Écrits poétiques*

PROCESSE est le titre d'un poème de Christophe TARKOS. PROCESSES dévore la matérialité des textes. PROCESSES poursuit avec appétit l'exploration des langages fleuves, logorrhées et autres machines verbales. PROCESSES joue avec nos tentatives maladroites de prendre la parole plutôt qu'avec nos actes héroïques. PROCESSES aime le plus-que-présent avec quoi l'acteur va se dépatouiller. PROCESSES tâche de mettre en scène ces êtres-là, humains fragiles qui s'interrogent face à la béance du présent. La compagnie PROCESSES est basée à Paris.

Spectacles

AUTO-ACCUSATION, Peter Handke

Théâtre-Studio d'Alfortville, janvier 2018

La Loge, mars 2017, novembre 2015

Soutiens : La Nef-Manufacture d'utopies,

Lilas en Scène, Le Carreau du Temple,

Shakiraï, Théâtre de La Girandole

<https://youtu.be/ujgUCnaDO5c>

COUPS DE GUEULE, Félicité Chaton

Summer of Loge, juillet 2016

LE CAS LÉONCE, d'après Büchner

La Loge, mai 2014

Théâtre de la Girandole, octobre 2014

Soutiens : Raviv dans le cadre du partage d'espaces

<https://vimeo.com/117051824>

LE CAS LÉONCE, partie 1

La Loge, mai 2013

Avec l'aide d'Arcadi dans le cadre des Plateaux Solidaires

LE BAROQUE, Christophe Tarkos

Mac/Val, Vitry-sur-Seine, mai 2011

Maison de la Poésie Paris, mai 2011

Frac Franche-Comté, octobre 2014



DU MERCREDI 17 AU SAMEDI 27 JANVIER À 20H30

RELÂCHE LE DIMANCHE

un événement
Télérama
la terrasse



WWW.THEATRE-STUDIO.COM



THÉÂTRE DE LA GIRANDOLE

4 rue Édouard Vaillant 93100 Montreuil
Métro: de Châtelet, ligne 9 (sortie n°5 Place du marché)
Réservation 01 48 57 53 17 / www.girandole.fr



Équipe artistique

Félicité Chaton - Mise en scène



Après avoir tourné pour Caroline Huppert et Serge Moati, Félicité Chaton poursuit des études littéraires : elle entre en hypokhâgne au Lycée Fénélon puis en Fac de Philosophie à la Sorbonne Paris-I et obtient une licence de philosophie. Parallèlement, elle suit les cours d'Éric Louis au Cours Florent, puis le cours Véronique Nordey et entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promo 2005) avec Nada Strancar. Elle a travaillé tour à tour avec Julie Brochen, Claudia Stavisky aux Célestins, Sophie Lagier, Karelle Prugnaud et Eugène Durif (*La Nuit des feux* au Théâtre National de la Colline) puis Éric Louis et Pascal Collin (au CDN de Sartrouville), Marie Nimier (au Théâtre du Rond-Point), Nathalie Bensard, Frédéric Jessua. Dès le CNSAD, elle s'intéresse à la direction d'acteur : elle co-met en scène *Quartett* de Heiner Müller avec Olivier Coulon, puis met en scène *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, *Tant d'Aveugles* d'Olivier Coyette au festival Frictions. Elle met en espace les poèmes de Christophe Tarkos (*Patmo Tarkos*) au JTN puis à la Générale, puis met en scène *Le Baroque* à la Maison de la Poésie et au Mac/Val et crée ainsi la Cie PROCESSES. Elle monte *Le Cas Léonce*, d'après Büchner, à La Loge et au Théâtre de La Girandole, puis retraduit une pièce parlée de Peter Handke : *Auto-accusation*. Le spectacle est créé en 2015 et repris en 2017 à la Loge. En 2016, elle est invitée à participer au festival « Summer of Loge » et créé *Coups de gueule*. En janvier 2018, elle reprend *Auto-accusation* au Théâtre-Studio d'Alfortville. Elle collabore avec Jean-Louis Heckel sur *Max Gericke* de Manfred Karge, à la Nef puis à la Maison des métallos. Elle a fait des stages avec Thierry Roisin, Stanislas Nordey, Jean-Michel Rabeux, Frank Verduyssen des TgStan, Cyril Teste et Mathieu Amalric.

Xavier Brossard - Antoine

Xavier Brossard a été formé aux ateliers de théâtre à l'Actors Centre à Londres. Retenu pour l'École des maîtres en l'an 2000, il a joué dans « La Mouette » de Tchekov pour le metteur en scène lituanien Eimuntas Nekrosius. En France il a régulièrement travaillé au théâtre avec les metteurs en scène Yann-Joël Collin, Thierry Roisin, Marie Lamachère ou encore avec le chorégraphe Fabrice Ramalingom. Il a pris part à diverses performances avec les plasticiens Benjamin Sabatier (IBK), Nicolas Darrot, Julien Bismuth.

En 2009, il a créé «Top Management», une satire sur les anglicismes et ses dérives, de laquelle il a tiré une adaptation radiophonique pour France Culture.

Bilingue anglais, il a joué pour la télévision dans la série anglaise Riviera ou encore dans la série américaine «The marvellous Mrs Maisel ».

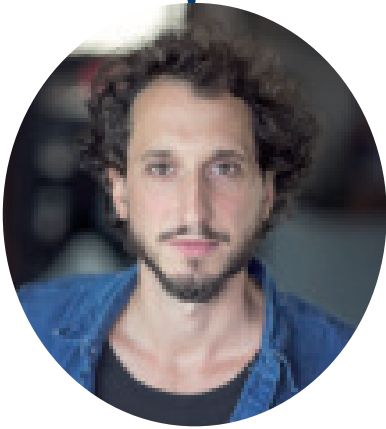
Aurélia Arto - Catherine

Après une formation à l'école Florent et au conservatoire Francis Poulenc, sous la direction de Stéphane Auvray-Nauroy, elle effectue divers stages, notamment avec Jean-Michel Rabeux, Jean-Louis Hourdin, Mathieu Amalric, Vincent Rouche et Yann-Joël Collin.

Au théâtre elle a joué sous la direction de Hugo Dillon (Sénèque), Julien Kosellek (Richter), Stéphane Auvray-Nauroy (Feydeau, Rilke), Guillaume Clayssen (Genet, Pessoa), Sylvie Reteuna (Walser), Serge Catanese (Claudel), Jean-Michel Rabeux (Perrault, Marivaux), John Arnold (Joyce Carol Oates), Thomas Matalou (Wedekind), Thibault Amorfini (Monsieur Belleville), Lukas Hemleb (David Lescot), Frédéric Bélrier-Garcia (Feydeau), Frédéric Jéssua (EPOC), Grégory Montel et Irina Solano (Thomas Lélou), Clément Poirée (Viripaev, Calderon) et Charlotte Rondelez (Tennessee Williams).

Au cinéma, elle travaille avec Laurent Bouhnik, Hugo Dillon, Luc Martin, Thibault Montbellel, Mustafa Mazouzi, Shahriar Shandiz, Gaetan Bevernaegeet Franck Victor, Bourlem Guerdjou, Grégory Magne et Benjamin Euvrard.

Florent Cheippe - Louis



Comédien diplômé du conservatoire National (CNSAD, 2005) et de la London academy of music and dramatic art (LAMDA, 2004), il a travaillé depuis avec de nombreuses compagnies et metteurs en scène, comme Olivier Coulon-Jablonka, Guillaume Delaveau, Antoine Caubet, Anne Barbot, Thomas Quillardet. Il a été primé en 2011 en tant que meilleur acteur pour le court métrage *Le hurlement d'un poisson* de Sébastien Carfora, au festival international de Clermont-Ferrand et dans d'autres festivals et a travaillé dans plusieurs téléfilms et séries tel que *Ainsi soient-ils* (saison 3) et la *Clinique du docteur blanche* produit par ARTE. Il travaille également régulièrement à radio-France, notamment avec Pascal Deux : ensemble ils ont créé l'adaptation radiophonique en 10 épisodes de la *Vérité sur l'affaire Harry Quebert de Joel Dicker*, où il interprétait le rôle principal.

Il reprend prochainement *Là où les cœurs s'éprennent*, l'adaptation théâtrale en diptyque de deux films de Rohmer (*Les nuits de la pleine lune* et le *Rayon vert*) créé en 2017 par Thomas Quillardet au théâtre de la Bastille.

Cécile Pericone - La mère



Formée à l'Ecole du Théâtre de Chaillot puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2005), elle collabore avec Julie Brochen, avec qui elle jouera dans *l'Histoire Vraie* de La Perichole, au Festival d'Aix en Provence, et dans *l'Echange* de Paul Claudel, créé dans le cadre du Festival In d'Avignon, puis au sein de l'équipe artistique permanente du Théâtre National de Strasbourg où elle participe à *La Cerisaie*, *Dom Juan*, et deux épisodes du *Graal Théâtre*, de Florence Delay et Jacques Roubaud, co-mis en scène avec Christian Schiaretti. Au TNS, elle rencontre Catherine Marnas avec qui elle joue dans *Sallinger* de B.M Koltès, et Fanny Mentré qui la met en scène dans *Ce Qui Évolue Ce Qui Demeure* de Howard Barker.

Depuis sa sortie du Conservatoire, elle a aussi eu l'occasion de travailler avec Gloria Paris dans *Filumena Marturano* d'Eduardo De Filippo, avec Christophe Lалуque dans *Le Manuscrit des Chiens* de Jon Fosse, et à plusieurs reprises avec J-F Mariotti dans une série de spectacles/performances, *Gabegie*. Elle a créé la saison dernière *Le Cabaret Dac*, avec la Cie FC, mis en scène par Fred Cacheux, et *Les Fougères Crocodiles*, écrit et mis en scène par Ophélie Kern. Elle est dirigée par Félicité Chaton dès la dernière année d'école, dans *Quartett* d'Heiner Müller, co-mis en scène avec Olivier Coulon Jablonka et dans *Le Cas Léonce*, adapté de Georg Büchner.

Angèle Peyrade - Suzanne

Elle se forme avec les Edlc, aux Cours Florent, et au conservatoire Maurice Ravel (Paris 13), à travers divers stages et cours de danse et en études théâtrales à l'université Paris III (niveau Master). Elle pratique la danse contemporaine avec Lyse Seguin, et poursuit sa formation théâtrale avec Claude Duparfait (Paris III et Théâtre de la Colline) et le Théâtre du Mouvement. Elle est assistante à la mise en scène pour la Cie La Rousse (Nathalie Bensard) de 2010 à 2012, et collabore aux projets de Félicité Chaton pour la Cie Processes. Elle joue avec le collectif de la salle 16, danse pour la Cie Sanebi, et participe en 2016 à une performance de la Presque Cie. Elle est comédienne, metteuse en scène, auteure et chorégraphe au sein de l'Ensemble EL depuis 2011, avec qui elle s'investit dans la création du Festival TEL, et travaille comme metteur en scène avec la Cie ATR depuis 2013. Elle crée *Le Sens Opposé* en 2016.

Gordon Spooner - Lumières

Après un « diploma in Geographical Techniques » à Luton Polytechnic en 79, il est d'abord régisseur lumière à la Royal Shakespeare Compagny puis, en 83, en France, au Théâtre Gérard Philippe, aux Amandiers et à Gennevilliers, notamment pour Patrice Chéreau. Il sera ensuite assistant caméra pendant une dizaine d'années sur plusieurs films (notamment sur des productions des films du Losange ou Première Heure), avant de devenir directeur de la photo sur des courts et longs métrages, à partir de 91. Il travaille notamment avec Xavier de Choudens, Solveig Anspach, Ntshaveni Wa Luruli (sur le film *The Wooden Camera*, Ours de Crystal à Berlin, et Prix Henri Alekan), ou plus récemment avec Kad Merad (Marseille), ou Léa Frédeval (*Les Affamés*), pour de nombreuses boîtes de production parmi lesquelles Arte, Canal+, Mezzanine Films, ou encore les Films du Bélier.

Delphine Brouard - Scénographie et costumes

Après une formation de comédienne et des études d'art plastiques, Delphine Brouard a été assistante auprès des peintres scénographes Lucio Fanti, Titina Maselli, Nicki Rieti et du plasticien Claude Lévêque pour le théâtre et l'opéra.

Depuis 1991 elle signe ses propres créations, comme scénographe et costumière, pour Olivier Coulon Jablonka, Guillaume Clayssen, Régis Hébette, Clément Hervieux Léger, Galin Stoev, Guy-Pierre Couleau, Gerard Desarthe, Laurent Natrella, Marie Lamarchère.

Au Conservatoire National d'Art Dramatique, elle a travaillé pour Joël Jouanneau, Mario Gonzales, Daniel Mesguich, Michel Fau, Laurent Natrella, Gérard Desarthe, Nada Strancar.

Production et partenaires

Production PROCESSES, en coproduction avec Lilas en Scène et en coréalisation avec le Théâtre L'Échangeur - Cie Public Chéri.

Avec le soutien du Théâtre L'Échangeur - Cie Public Chéri, des Théâtres de Maisons-Alfort, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France-Ministère de la Culture et de Lilas en Scène, du Carreau du Temple-accueil Studio et de La Nef-Manufacture d'Utopies.

Tournée 20/21: Les Théâtres de Maisons-Alfort, Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône...

Contact

Direction artistique

Félicité Chaton

T.+33(0) 6 64 32 30 90

compagnieprocesses@gmail.com

Administration

Fabien Méalet

T. +33 (0)6 83 35 27 77

fabien.mealet@gmail.com

